

## NOS GRANDS NATURALISTES !

### Hommage à Georges Préfontaine, hydrobiologiste,

### Pionnier des sciences au Québec (1897-1986)

par

*Pierre Brunei, professeur honoraire au département des Sciences biologiques de l'Université de Montréal,  
est biologiste et océanographe.*

En 1986, disparaissaient successivement trois figures marquantes de l'hydrobiologie québécoise, Vadim D. Vladykov, Jules Brunei et Georges Préfontaine. En 1987, la mémoire du Dr Préfontaine a été honorée de deux façons: le 3 septembre, l'Université de Montréal inaugurait et ouvrait au public son Musée d'histoire naturelle Georges-Préfontaine et, lors de son congrès tenu du 13 au 15 novembre, l'Association des biologistes du Québec créait et décernait pour la première fois le prix Georges-Préfontaine.

L'auteur, associé à ces deux propositions, est heureux de rappeler ici la carrière féconde du Dr Préfontaine dans le développement des sciences, spécialement des sciences naturelles, au Québec.

Né à l'Isle-Verte, dans le Bas-Saint-Laurent, le 26 mai 1897, Georges Préfontaine fit ses études secondaires, le «cours classique», au Collège de Joliette de 1911 à 1918, puis ses études de médecine à l'Université de Montréal de 1918 à 1923. Bien que son père fut de la région de Longueuil, sa mère était née sur l'île Verte, où sa tante et d'autres membres de la famille l'accueillirent pendant plusieurs années durant ses vacances d'été. Vulnérable à la fièvre des foins, Préfontaine supportait mal les étés dans la région montréalaise, où se déroula par la suite toute sa carrière. Pour qui a connu les splendeurs du Bas-Saint-Laurent, qui marquèrent sa jeunesse, et celles des côtes du golfe du Saint-Laurent, les nombreux séjours et voyages qu'y effectua Préfontaine s'expliquent facilement.

Georges Préfontaine avait été marqué par le père Joseph Morin, c.s.v., qui lui avait enseigné les sciences, notamment la chimie, au Collège, et qui devint en 1920 le premier doyen de la Faculté des sciences que l'Université de Montréal créait cette année-là. D'autre part, tout au long de ses études de médecine, le jeune étudiant fréquentait le frère Marie-Victorin dans son nouveau laboratoire de botanique, au sous-sol de l'édifice universitaire de la rue Saint-Denis.

D'une très grande sensibilité, très doué pour la musique, esthète d'une vaste culture, c'est sans enthousiasme et en partie pour échapper à la conscription que Préfontaine choisit alors la médecine. Ses intérêts profonds et la passion brûlante pour la vérité et la connaissance qui ne devait jamais le quitter, l'amenaient naturellement vers les sciences. C'est donc tout naturellement qu'il complétait en 1923-1924, dans la jeune faculté des sciences, deux certificats d'études supérieures, un en botanique et l'autre en chimie.

Le laboratoire de Biologie d'alors avait été confié à la direction d'un botaniste français, le professeur Louis-Janvier Dalbis, assisté d'un chargé de cours, Gérard Gardner. Je ne peux ici que spéculer sur l'instinct sûr de Georges Préfontaine qui le porta à solliciter de la Faculté une bourse d'étude pour compléter à l'étranger ses études de zoologie. La Fondation Rockefeller lui accorda une bourse de trois ans qui lui permit d'aller, accompagné

de sa jeune épouse, étudier l'histologie, la zoologie et l'embryologie à la Sorbonne; l'histologie, l'histo-physiologie, la biologie générale, l'embryologie et la protistologie à l'Université de Strasbourg, et enfin l'anatomie comparée des vertébrés, l'entomologie et la génétique animale à l'Université Harvard, à Cambridge au Massachusetts. Ces études, centrées en hiver sur les cours, furent complétées en été par des stages prolongés de formation pratique dans trois stations de biologie marine: en 1925, avec Édouard Chatton, à Wimereux et à Roscoff, sur les côtes françaises de la Manche, en 1927 au Marine Biological Laboratory, à Woods Hole au Massachusetts, et en 1928 à Sète et à Banyuls-sur-Mer, sur les côtes françaises de la Méditerranée. On imagine facilement l'impression profonde qu'ont dû produire sur un esprit aussi brillant, enthousiaste et sensible que celui du jeune Préfontaine ces contacts approfondis avec les meilleures traditions universitaires, les meilleurs chercheurs et les connaissances de pointe de l'époque en sciences biologiques.

Dès son retour d'Europe, à l'automne de 1927, Georges Préfontaine était engagé comme assistant-professeur au laboratoire de Biologie de l'Université de Montréal. Quel contraste entre l'excellence qu'il avait fréquentée pendant trois ans et la grisaille de ce minuscule laboratoire qu'il devait partager jusqu'en 1932 avec un directeur et un chargé de cours, qu'il devait finalement se résoudre à fustiger publiquement de façon magistrale, les traitant de « comédiens de la science » ! Malgré les tensions que créa chez lui cette stagnation frustrante d'un laboratoire universitaire qui s'en tenait à des activités de niveau secondaire, Préfontaine amorça en 1929 la succession des initiatives qui lui valurent d'être qualifié d'« éternel semeur » par le frère Marie-Victorin.

Dans son chalet d'été à Trois-Pistoles, près des lieux enchanteurs de sa jeunesse, il aménagea un laboratoire qui lui permit d'inventorier, pendant les étés 1929 et 1930, la faune intertidale de l'estuaire du Saint-Laurent. C'est donc là que fut incubée notre première station de biologie, la Station biologique du Saint-Laurent, créée en 1931 par l'Université Laval (plus réceptive aux démarches avant-gardistes de Préfontaine que sa propre université...), déménagée à Grande-Rivière (Gaspé-sud) en 1937, remise au département des Pêcheries du Québec en 1950, et encore existante aujourd'hui. Pendant les étés de 1931 à 1934, le Dr Préfontaine participa activement aux campagnes de prospection faunistique et de relevés écologiques méthodiques de l'estuaire du Saint-Laurent avec une équipe de chercheurs de l'Université Laval, dotée des meilleurs instruments de l'époque. Ces recherches océanographiques multidisciplinaires fondamentales étaient les premières au Canada à bénéficier d'un appui institutionnel stable, alors que soufflait sur l'Office canadien des recherches sur les pêches un vent de pragmatisme « rentable » à courte vue. Jusqu'en

1933, le Dr Préfontaine fut en outre chef des travaux pratiques d'histologie à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Au début de 1932, alors que le laboratoire de Botanique était en plein essor, la stagnation du laboratoire de Biologie et de ses « comédiens de la science » prenait fin avec l'arrivée d'Henri Prat, nommé à sa direction. Encore là, il faut voir les semailles généreuses, énergiques et clairvoyantes de Préfontaine, qui s'était lié d'amitié avec Prat, brillant normalien docteur en sciences qu'il avait connu à Paris dès 1924. Plutôt que d'accepter une succession qui lui revenait, Préfontaine préférait renforcer la qualité du Laboratoire. Il avait d'ailleurs convaincu la Faculté d'engager dès l'automne 1931, Gustave Chagnon, entomologiste déjà réputé mais méconnu au Québec, Gustave Prévost, chef de travaux pratiques pour l'enseignement pré-médical, et Germaine Bernier, technicienne et dessinatrice. L'enseignement de la zoologie et de la biologie générale était du même coup complètement réorganisé. L'année suivante, Préfontaine s'inscrivait aux cours de minéralogie et de géologie et obtenait ainsi le troisième certificat

nécessaire à l'obtention de la licence es Sciences, équivalent de notre baccalauréat en Sciences; ses études *ad hoc* à l'étranger ne lui ayant pas procuré de diplôme, la licence lui ouvrait les promotions.

Henri Prat devant retourner en France en décembre 1934, la direction du Laboratoire fut assumée par Georges Préfontaine. Il devait conserver cette charge pendant presque 14 ans, plus longtemps que tout autre directeur de ce département.

Grâce à ses talents considérables de professeur, de conférencier et de vulgarisateur, à la qualité des scientifiques qu'il sut recruter, encourager et défendre, et à celle des étudiants qu'il contribua à motiver et à former, grâce aussi à la nouveauté et la pertinence des initiatives qu'il suscita ou appuya sans ménager ses efforts et son temps, ces années furent celles qui virent le département accéder à un niveau véritablement universitaire et commencer à rayonner à l'extérieur. Qu'on en juge.

Durant l'été 1936, Georges Préfontaine, Jacques Rousseau de l'Institut botanique et Adrien Pouliot, mathématicien à l'Université Laval, répondirent à l'appel de la jeune Union nationale de Maurice Duplessis et s'engagèrent activement dans la campagne électorale qui devait renverser en août le vieux régime libéral corrompu. Les vents de réforme et de nationalisme qui, par l'Action libérale nationale, agitaient alors le Québec, étaient de nature à enthousiasmer ces jeunes d'alors. Cet engagement partisan, encouragé par le frère Marie-Victorin, ouvrit par la suite à ces universitaires les portes de hauts-fonctionnaires, des ministres et même du premier ministre. Les subventions, toutes «colorées» qu'elles furent, accordées bientôt à leurs recherches, à leurs associations (e. g. ACFAS) et aux institutions qu'ils défendaient (Jardin botanique, stations biologiques, Institut de microbiologie et d'hygiène devenu l'Institut Armand- Frappier) n'en étaient pas moins méritées, ainsi nous permet d'en juger le recul de l'histoire.

En 1935, le D' Préfontaine continua à s'entourer de ces scientifiques compétents et motivés qu'il savait reconnaître: il s'assura d'abord des services de Louis- Paul Dugal, qu'il avait connu à Trois-Pistoles, pour l'enseignement de la physiologie animale, favorisa ses études supérieures à l'étranger, et le fit nommer sous-directeur de l'Institut en 1942; il devait malheureusement partir en 1945, faute d'un appui suffisant de la Faculté à ses fructueuses recherches. Dans ce secteur de la physiologie, Fernand Seguin, André Desmarais et Paul Lemonde ont plus tard été exposés à l'expertise de Dugal et au charisme de Préfontaine: le premier, dans un émouvant témoignage paru dans le Devoir du 28 juin 1986, reconnaît lui devoir l'essentiel de son inspiration première. Pendant ces années, les maigres salaires payés par l'Université obligèrent longtemps Préfontaine à enseigner la biologie au Collège Grasset, à raison de trois heures par semaine tous les samedis avant-midi...

De 1937 à 1948, le Dr Préfontaine fut l'âme de la " Commission de Québec pour l'étude du saumon " et entreprit, avec le D' David L. Belding, de l'Université de Boston, un programme d'étude des migrations du saumon dans le golfe du Saint-Laurent, ce qui devint sa principale activité personnelle de recherche. En 1938, il fondait la Station biologique des Laurentides, au Grand lac Jacques-Cartier, dans le parc des Laurentides, et engagea le D' Vadim D. Vladykov, ichtyologiste déjà réputé, pour la diriger jusqu'à sa fermeture en 1941, tout en poursuivant ses importantes recherches sur le béluga dans l'estuaire du Saint- Laurent. En 1938, Préfontaine créait à l'Institut de zoologie (rebaptisé) un programme d'enseignement supérieur de deux ans couronné par un certificat d'hydrobiologie et d'ichtyologie. En 1941, il créait la Station de biologie de Montréal, à l'île Perrot, et animait, avec Vladykov et F.E.J. Fry, de l'Université de Toronto, une équipe qui réalisa les premières recherches écologiques significatives dans les eaux de l'archipel montréalais. Ces initiatives limnologiques servirent de rampes de lancement à l'Office de biologie, créé en 1942 par le ministère de la Chasse et de la Pêche

du Québec, dirigé par Gustave Prévost, logé dans le nouvel immeuble de l'Université de Montréal sur le mont Royal, et dont les chercheurs dispensaient un enseignement spécialisé à l'Institut de biologie. En 1942 également, Préfontaine accueillait et encourageait la création dans son Institut d'un service de biogéographie proposé par un jeune écologiste prometteur, Pierre Dansereau, qui venait d'étudier en Europe et ne trouvait pas de poste à l'Institut botanique. Dans toutes ces initiatives, Préfontaine défendait sa conception selon laquelle l'Université pouvait et devait réaliser dans ses murs et à bon compte, pour le gouvernement du Québec qui les subventionnait et en tirait des renseignements pratiques et utiles pour sa gestion des ressources, des recherches qui contribuaient en même temps à la formation de chercheurs et aux équipements dans une université indigente. Parmi les étudiants et assistants qui ont travaillé ou étudié avec le D' Préfontaine et qui ont fait leur marque plus tard en ichtyologie ou en écologie aquatique, il faut mentionner Vianney Legendre, Jean-Paul Cuerrier et Albert Courtemanche.

On ne peut que signaler ici les plus importantes dans la longue liste des activités et distinctions qui jalonnèrent la féconde carrière de Georges Préfontaine: il fut président de l'ACF AS, membre de la Société royale du Canada et de l'Office canadien des recherches sur les pêches, membre fondateur de la Revue canadienne de biologie, deux fois docteur *honoris causa*, président d'un sous-comité de la Ville de Montréal pour la création du Jardin zoologique et de l'Aquarium, etc.

A l'automne de 1948, Georges Préfontaine démissionnait prématurément de toutes ses fonctions à l'Université de Montréal, à la surprise générale, en alléguant son mauvais état de santé. Tirant parti de sa formation médicale et tout en se recyclant en bactériologie par des cours aux universités de Montréal et McGill ainsi que par des stages pratiques, il devenait directeur des laboratoires à l'hôpital Saint- Joseph- de- Rosemont, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1972. Il conserva toujours un vif intérêt pour ses activités scientifiques antérieures, mais le rythme fiévreux et profondément engagé de la première moitié de sa carrière - celle qu'on retiendra - était brisé: il publia beaucoup moins, et ne conserva que son siège au Conseil d' administration de l'Institut Armand- Frappier, qu'il avait puissamment contribué à fonder, et une charge de cours en microbiologie à l'hôpital Saint-Jean -de-Dieu (maintenant Louis- HippolyteLafontaine). Georges Préfontaine est décédé le 25 juin 1986.

Le Dr Georges Préfontaine, comme le disait avec humour le frère Marie-Victorin, était à la fois " charmant et insupportable ». Il avait " une intelligence vive, de l'imagination, une grande sensibilité artistique, le tout servi par une plume agile et raffinée, et une âme naturellement généreuse », au point de " s'oublier" et de "tout sacrifier pour obliger ou défendre ses amis et parfois même ses adversaires ». animateur et inspirateur ouvert, davantage que gestionnaire ou administrateur, d'humeur impulsive, enflammée et parfois changeante, mais invariablement droit, sincère et exigeant quant à l'idéal élevé qu'il s'était fait de la mission universitaire et de l'importance des sciences au Canada français, il a lancé ou fortement encouragé plusieurs initiatives qui ont survécu, sont disparues ou se sont transformées, selon ce que ceux à qui il les a volontiers laissées ont pu ou voulu en faire.

Georges Préfontaine a tenu presque seul pendant une vingtaine d'années le flambeau de l'excellence en zoologie. et en biologie générale à l'Université de Montréal, alors que le frère Marie- Victorin, figure charismatique comme lui, avait pu tenir le flambeau en botanique en étant toujours fidèlement épaulé depuis les débuts par d'excellents collaborateurs qui assuraient pour lui la gestion administrative et l'épanouissement scientifique de son œuvre. Doit -on s' étonner dans ces conditions qu'un tel fardeau, porté au cœur de la Grande dépression économique, au milieu d'une incroyable indigence universitaire et d'une incompréhension trop répandue et souvent décourageante de l'excellence acadé-

mique ait finies par user prématurément ce pionnier idéaliste et passionné, plus clairvoyant que trop de ses supérieurs ou de ses contemporains? Il est clair que Georges Préfontaine a laissé au Québec des marques profondes dans les milieux des sciences, particulièrement biologiques, de l'enseignement supérieur et de la vulgarisation scientifique. Ces marques, des recherches plus fouillées dans ses substantielles archives les retraceront un jour autant dans le cheminement historique de nos institutions que dans les racines de nos meilleurs scientifiques.



**Portrait de Georges Préfontaine dessiné par Henri Prat,  
11 mars 1926**

Cette biographie a d'abord paru dans *In Vivo*, bulletin de l'Association des biologistes du Québec, volume 8, no 7, janvier-février; 1988. Pages 13 et 14 et n° 2, mars-avril 1988, pages 10 à 12.